

UNE LECTURE SÉMIOTIQUE DE “L’ARLÉSIENNE” D’ALPHONSE DAUDET ET LES SUGGESTIONS POUR LA CLASSE

*M.Hilmi UÇAN**

ÖZET

Bu makalede Alphonse Daudet’in “L’Arlésienne” adlı öyküsü, göstergebilimsel yöntemle okunuyor. Metnin dışında bir şey söylememe arzusu ve yazınsal metinlerin tahlili konusunda geliştirdiği yöntemle diğer yaklaşım biçimlerinden farklı bir konum kazanan göstergebilimsel bakış açısıyla, önce metnin “Anlatı Düzeyi” sonra “Söylem Düzeyi” inceliyor, “Derin Düzey”de metnin anlamı ortaya konuluyor. Son olarak da, bu bakış açısı içinde, metnin yapısını çözmek için sınıf içine yönelik öneriler sunuluyor.

Préambule:

Dans cet article, nous allons essayer de lire une nouvelle d’Alphonse Daudet nommée “L’Arlésienne”**, en partant d’une démarche sémiotique qui se différencie des autres procédures par son désir de ne pas dire un seul mot hors du texte.

Nous lirons d’abord le texte au niveau de **la structure de surface** qui se compose du **niveau narratif** et du **niveau figuratif ou discursif**, et puis au niveau de la **structure profonde**.

* Yard.Doç.Dr., AKÜ, Fen-Edebiyat Fakültesi.

** Alphonse Daudet *in Lettres de Mon Moulin*, Fasquelle, dans le Livre de Poche, Paris, 1972.

1. Le niveau narratif.

1.1. L'organisation général du récit.

Si nous observons l'état final et l'état initial du récit, nous verrons que c'est l'histoire d'un jeune amant. Le sujet est "très beau", toutes "les femmes" le regarde, mais il "n'en avait qu'une en tête": Arlésienne. Il la "rencontre" sur la "Lice d'Arlès". Il veut son "Arlésienne à toute force"; il dit qu'il "mourra" si on ne la lui "donne" pas. Son "orgueil", sa famille, la société sont des opposants pour le mariage. Un "homme", comme un anti-sujet, prétend que L'Arlésienne est sa "maîtresse pendant deux ans". Cet "homme" sépare le sujet de son amante. Il est malheureux parce qu'il est disjoint de son objet de valeur. A la fin de la nouvelle, il se suicide.

Nous pouvons donner donc la structure syntaxique en général comme suit:

A l'état final: S V O

A l'état initial: S V O

Le terme S (sujet) représente ici l'héros Jan. Il est disjoint (V) de son objet de valeur.

1.1.2. Les séquences.

Une opération de ségmentation est indispensable pour élucider la structure générale du récit. "La ségmentation en séquence constitue déjà en elle-même une première analyse.(...) Les séquences organisent la façon de raconter la narration, la représentation des événements"¹. Cette opération est relative, pourtant il faut partir de certains critères comme le "dispositif graphique caractérisé par le choix des caractères d'imprimerie, le découpage phrastique, le découpage en paragraphe"², certains démarcateurs spatiaux, temporels et les transformations

1 N.Everaert~Desmedt, *Sémiotique du Récit*, Ed.Univ de Boeck, Bruxelles, 1988, p.12.

2 A.J.Greimas, *Maupassant, La Sémiotique du texte: Exercices Pratiques*, Seuil, Paris, 1976, p.19.

transitives ou réfléchies. Cette division est le premier accès au texte. Le lecteur peut observer ainsi les rythmes de la narration grâce à cette opération.

Ségmentons maintenant le récit selon ces critères ci-dessus:

La Première Séquence commence par “Pour aller au village...” et finit par cet énoncé: “Sans les rideaux blancs des fenêtres et la fumée qui montait des toits...”

La Deuxième Séquence commence par un déictique temporel “Hier, sur le coup de midi...” et finit par un indice graphique en forme d'étoile: ★.

Dans **La Quatrième Séquence**, un nouveau actant entre dans le récit: “Il s'appelait Jan...” et finit par un indice logique et temporel: “Donc, un dimanche soir...”. Dans cette séquence, nous voyons un autre actant nouveau entré dans le récit: un “homme”.

La Cinquième Séquence commence par un indice temporel: “Ce soir-là, maître Estève...” et finit par un indice graphique en forme d'étoile: ★.

La Sixième Séquence commence par un indice actantiel: “Jan ne parla plus de l'Arlésienne.” Et Elle continue jusqu'à un autre indice temporel: “ A partir de ce jour, il changea sa façon de vivre”.

La Septième Séquence commence par “à partir de ce jour” et finit par un autre indice temporel: “Le lendemain, à l'aube, la mère...”

La Huitième Séquence commence par cet indice temporel “le lendemain” et finit par la dernière paragraphe du récit: “C'était dans la cour, devant la table...”.

Après une telle ségmentation, comme un accès au texte, observons maintenant les actants du récit et leurs programmes narratifs.

Nous lirons le niveau narratif en trois catégories, en prenant en considération les séquences, les transformations, les actants nouveaux entrés dans le texte: Un Amoureux, Un Amour Renfemé, Un Jeune Homme Suicidé.

UN AMOUREUX

“Une dimension informative-explicative est à l’œuvre dans tout récit puisque celui-ci est obligé de construire une fiction, un univers”³. Dans la Première Séquence et la Deuxième Séquence, le lecteur peut observer cette élaboration de construction d’une “fiction”, d’un “univers”. Enonciateur /JE/ fait commencer son récit par une description d’une “vraie maison du ménage de Provence avec ses tuiles rouges...” Puis il va placer peut-être les actants dans cet espace. Il raconte lui-même son histoire par une “vision avec “je”. Les traces scriptorales domine les deux séquences. On utilise plusieurs déictiques qui indiquent Enonciateur /JE/ : “Pourquoi cette maison **m**’avait-elle frappé?” “Pourquoi ce portail fermé **me** serrait-il?” “**Je** n’aurais pas pu le dire”. “Ce logis **me** faisait froid.”...

Comme une entrée à sa production fictive, Enonciateur /JE/ assume une fonction de régie qui “consiste pour le narrateur à se référer à son propre texte narratif dans un discours en quelque sorte “méta-narratif”, relatif à l’organisation même du texte: rappels, renvoie, articulations etc.”⁴.

Dans la Deuxième Séquence, Enonciateur /JE/ insère dans le texte des nouveaux actants: “valets”, un “grand vieux”, sa femme et son fils “Cadet”. A la fin de cette séquence, un “voiturier” commence à narrer l’histoire. Celui-ci annonce qu’un “enfant s’est tué”. Le lecteur comprend que Narrateur “je” racontera une histoire d’un jeune homme suicidé.

Au début de la Troisième Séquence, Narrateur “je” déclare le nom du jeune homme suicidé: Jan. Mais pourquoi s’est-il tué? Dans cette même séquence, on annonce que le sujet virtuel Jan aime une “petite” fille arlésienne. Mais la famille et les gens du “mas” s’opposent à cette liaison parce que “la fille passait pour coquette et ses parents n’étaient pas du pays” tandis que le sujet masculin prétendait qu’il “mourra” si on ne lui donne pas l’Arlésienne.

³ Yves Reuter, *Introduction à l’Analyse du Roman*, Bordas, Paris, 1991, p.100.

⁴ E.Papo-D.Bourgain, E.Papo-D.Bourgain, *Littérature et Communication en Classe de Langue*, Hatier-Crédif, LAL, Paris, 1989, p.50.

Dans l'étape de **Manipulation**, le Destin assume un rôle de Destinateur-manipulateur; la famille et la société un rôle d'**Opposant**. Le sujet (Jan) vit un manque d'état: il veut acquérir son objet modal (Arlésienne).

Illustrons cet état disjonctif comme suit:

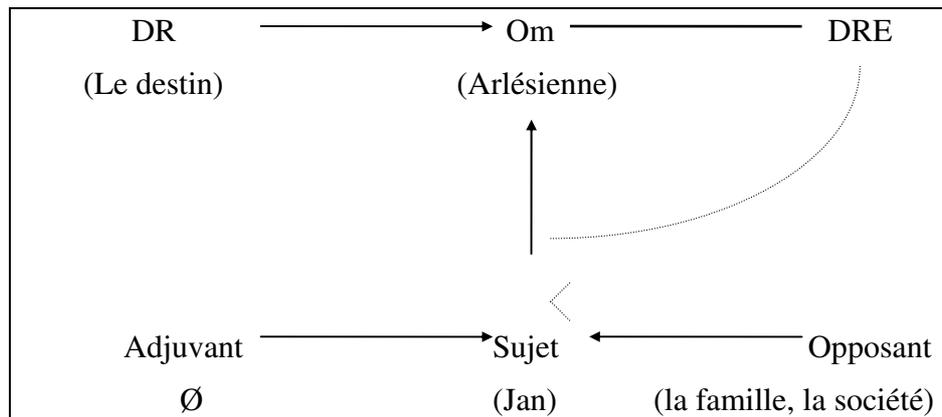


Schéma: 1

Dans l'étape de **Compétence**, la famille et la société assument à la fois un rôle de **Destinateur-judicateur** et un rôle d'**Opposant**. Le sujet disait: " Je mourrai si on ne me la donne pas". On réalise ainsi un contrat bilatéral entre le sujet et le Destinateur-judicateur: la famille consent à ce mariage. Ainsi vit le sujet une joie d'une relation de conjonction au "repas de noce".

UN AMOUR RENFERMÉ

Dans la **Quatrième Séquence**, Enonciateur /JE/ insère dans son récit un nouveau actant: un anti-sujet. Au cours du "repas de noce", un "homme se présente à la porte et d'une voix qui tremble demande à parler à maître Estève, à lui seul". Il dit à Estève: " Maître, vous allez marier votre enfant à une coquine qui a été ma maîtresse pendant deux ans. (...) Je le prouve; voici des lettres!...Ses parents savent tout et me l'avaient promise; (...) J'aurais cru pourtant qu'après ça elle ne pouvait pas être la femme d'un autre."

Ainsi naît un autre schéma narratif: Cet “homme” est un anti-sujet qui veut acquérir le même objet modal (mariage) du sujet.

Il est possible d’illustrer les positions des deux sujet sur le schéma actantiel comme suit:

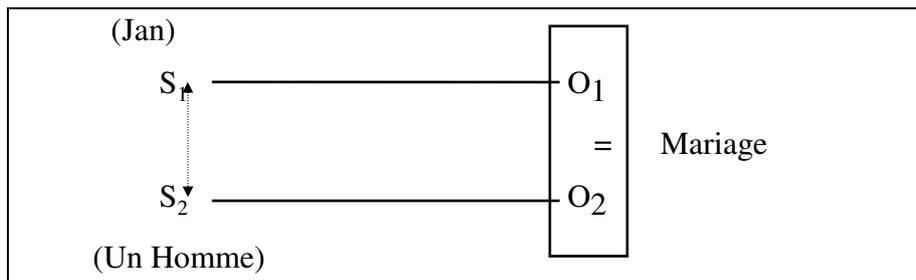


Schéma:2

Les deux sujet sont caractérisés dans ce schéma par la modalité du VOULOIR. Ils “veulent” se marier à L’Arlésienne. Mais un seul sujet va acquérir l’objet. Mais L’Arlésienne est une “ coquine”. De là, les parents et le “mas” s’opposent à cette conjonction. le Destinateur-judicateur (les parents) communique du savoir sur l’objet pour que le sujet **renonce** à son objet. On réalise ainsi un contrat persuasif (**Renonciation**) dans la **Cinquième Séquence**. La **performance** du sujet ne suffit pas à acquérir son objet modal: il échoue.

Dans la **Sixième Séquence**, Enonciateur /JE/ décrit l’état d’âme du sujet: Il est “seul dans un coin, sans bouger”. Ses parents le voient ainsi toujours “triste” et “seul”. Sa mère le regarde “avec des yeux pleins de larmes et lui propose de donner L’Arlésienne, s’il veut. Le sujet “fit signe que non” à cause de sa fierté.

UN JEUNE HOMME SUICIDÉ

Dans la **Septième Séquence**, le sujet “changea sa façon de vivre, affectant d’être toujours gai pour rassurer ses parents.”

Autrement dit, il “paraît” approuver ses parents; il “paraît” renoncer à son objet. “Il l’aimait toujours cependant, et même plus que jamais, depuis qu’on la lui avait montrée dans les bras d’un autre.” Il ne peut pas expliquer son amour parce qu’il “était trop fier.”

Dans la **Huitième Séquence**, le sujet se suicide. Il ouvre une “fenêtre” et il se laisse “sur les dalles de la cour”. Narrateur “je” nous explique la cause de ce suicide avec un **faire interprétatif**: “Il s’était dit, le pauvre enfant: Je l’aime trop...Je m’en vais...Ah! misérables cœurs que nous sommes! C’est un peu fort pourtant que le mépris ne puisse pas tuer l’amour!...” Celle qui “crie”, c’est “la mère devant la table de pierre couverte de rosée et de sang”. Elle “se lamente”, avec “son enfant mort sur ses bras”.

Dans ce niveau narratif, au **plan pragmatique** Jan est le sujet virtuel à l’état initial. Le Destinateur (le destin) le manipule (modalité de Faire-savoir/ Faire faire). Après cette phase de **Manipulation**, Jan fait consentir ses parents au mariage en disant “je mourrai si on ne me la donne pas”: c’est la phase de **Compétence** (pouvoir-faire). Il est maintenant le sujet actualisé; il veut et il peut se marier. Comme le sujet opérateur, pendant l’étape de **Performance** (Faire), il échoue: un anti-sujet (un Homme) le disjoint de son objet. A l’état final, dans l’étape de **Sanction**, il n’est plus qu’un sujet sanctionné: il se suicide. Au **plan cognitif**, une voix dit au lecteur: Le temps n’anéantit pas l’amour, mais le suicide ne résout pas le problème. L’homme ne doit pas “paraître” et doit savoir “être”.

2. Le niveau figuratif

Nous le savons, une analyse sémiotique distingue l’actant de l’acteur. “Actant”, c’est celui qui acte. Quant au acteur, “pour être dit acteur, un lexème doit être porteur d’au moins un rôle actantiel, et d’au moins un rôle thématique”⁵. Autrement dit, quand on dit “acteur, nous imaginons une “personne” avec ses qualités, ses désirs, son poids, son âge, le couleur de ses yeux... tandis que l’“actant” ne nous évoque que celui qui acte, celui qui agit.

5 A.J.Greimas-J.Courtés, Sémiotique, Dictionnaire Raisonné de la Théorie du Langage, Tome:1, Hachette, Paris,1979, p.8.

6 N.Everaert~Desmedt,op.cit. p.65

Dans le niveau figuratif, “les personnages sont pris en considération en tant qu’ “acteur” et l’on observe le déroulement concret de leurs actions, dans des lieux et des temps déterminés”⁶.

Dans cette deuxième étape de la structure de surface, il faudra donc dégager les figures, autrement dit, les “unités du contenu qui servent à qualifier, en quelque sorte à habiller les rôles actantiels et les fonctions qu’ils remplissent”⁷. Et d’autre part, pour dégager les figures, il faut observer les champs lexicaux et les champs sémantiques, et regrouper les lexèmes dans une catégorie qui permet d’établir une **isotopie**. L’isotopie, c’est “l’itérativité, le long d’une chaîne syntagmatique, de classèmes qui assurent au discours énoncé son homogénéité”⁸, et enfin fixer les rôles thématiques.

L’itérativité des lexèmes des “mas”, “grenier”, la girouette de grenier”, une “grande cour plantée de micoculiers”, les “chiens”, la “ferme”, les “valets”, une “charette de foin”... nous amène à une figure du “village”. Ce champ lexical indique au lecteur que l’Énonciateur /JE/ va narrer son récit dans un village. Comme un accès au texte, on comprend de cette description spatiale que l’intrigue se déroulera dans un village.

Nous voyons au début de la Troisième Séquence une autre figure: “amour”. Un jeune paysan de “vingt ans”, “sage comme une fille”, “solide”; les femmes le regardent” toujours parce qu’il est “très beau”. Mais il “n’en avait qu’une en tête”: Arlésienne –“toute en velours et en dentelles. Il dit qu’il “mourra” si on ne la lui donne pas. Mais on disait au “mas” que cette fille était une “coquette”, une “coquine” et un “homme” inconnu son nom par le lecteur, prétend qu’elle était sa “maîtresse”. De là, le jeune homme ne peut pas acquérir son objet modal.

Illustrons ces rôles thématiques sur un tableau:

7 Groupe D’entrevernes, Analyse Sémiotique des Textes, Press.Univ.de Lyon, 1988, p.89.

8 A.J.Greimas-J.Courtés, op.cit.p.197.

Personnages	Rôles Thématiques
Jan	Admirable, vingt ans, sage comme une fille, solide, visage ouvert, très beau, fier, triste, seul.
Arlésienne	Petite, toute en velours et en dentelles, coquette, coquine, maîtresse d'un homme
Estève (le père)	Désolé, portant des habits du mort
Madame Estève (La mère)	Les yeux pleins de larmes, elle avait toujours des craintes.
Homme	Inconnu, tout effacé excepté son rôle d'opposant le mariage.
Voiturier	Effacé.

Tableau:1

3. La structure profonde.

Nous avons expliqué jusqu'ici les deux niveaux superficiels: La composante narrative et discursive. En partant de ces composantes de la structure de surface, nous allons tenter de lire la structure profonde du récit. Autrement dit, il faudra maintenant "passer de l'emboîtement des composantes narratives et discursives à la logique plus fondamentale qui gère cette articulation. (...) Cela implique donc le passage du palier de la grammaire narrative qui gère l'ordonnance discursive au palier profond qui est d'ordre logique"⁹. Une telle opération nous donnera la logique et la squelette du récit.

L'homme oscille entre les deux faces de la vie: "Vrai" et "Fausseté". Et il vit plusieurs oppositions dans cette oscillation:

/joie/	vs	/tristesse/
/beau/	vs	/laid/
/élévation/	vs	/humiliation/
/vie/	vs	/mort/ etc.

⁹ Groupe D'entrevernes, op.cit. p.115.

Pour lire le niveau logico-sémantique, nous aussi, nous utiliserons l'un de ces dichotomies: /haut/ vs /bas/.

Le sujet masculin se trouve au début du récit dans un axe sémantique S1 + S2 . Cette position est la situation du sujet dans la société. Il “rencontre” une “petite fille” nommée “Arlésienne, sur la Lice d’Arles”. Il l’aime, il veut la posséder, il veut épouser cette “petite fille”. Mais la société et ses parents refuse ce mariage parce que cette “fille” est une “coquine”. C’est un état de manque, c’est un poste “bas”. Il est privé de son objet, autrement dit, il est privé d’une vie “haute”. Il persuade sa famille à ce mariage avec cet énoncé: “Je mourrai si on ne me la donne pas.” Ainsi refuse le sujet la loi de la société et de la famille. Les parents donnent un “repas de noce”. Pour le sujet c’est un poste /haut/, /élevé/.

Dans une perspective syntagmatique, illustrons cette opération sur le carré :

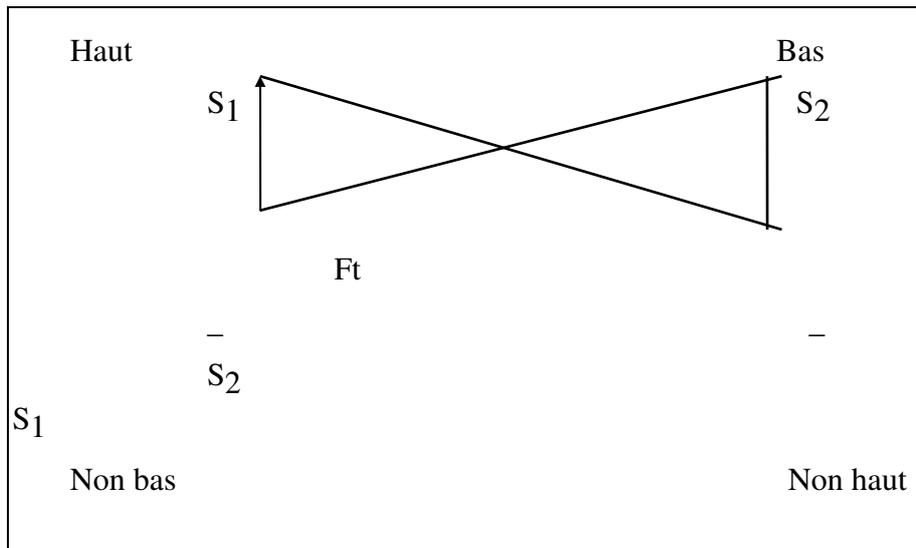


Schéma:3

Ft symbolise un faire transitif.

Mais, c’est un bonheur éphémère malheureusement: un homme survient au “repas de noce”, il dit au père que L’Arlésienne est sa “maîtresse depuis deux ans”. On renonce à ce mariage. Le sujet est

dans une angoisse parce qu'il n'a pas pu posséder son objet modal, il est "toujours triste et seul"; il est "malheureux".

La mère, comme le Destinateur-judicateur, "avec des yeux pleins de larmes" dit au sujet: " Ecoute, Jan, si tu la veux tout de même, nous te la donnerons..." Mais le sujet refuse cette proposition en "faisant un signe que non". A partir de ce refus, le sujet mène sa vie dans la modalité de PARAITRE: il est "toujours triste", mais "il affecte (c'est nous qui soulignons) d'être toujours gai, pour rassurer ses parents. On le revit au bal, au cabaret..." On dit qu'"il est guéri".

Mais le sujet n'a pas oublié son objet; il l'aimait encore. Il paraît approuver ses parents. C'est Enonciateur/JE/ qui annonce cet amour au lecteur avec un faire interprétatif: "Il s'était dit, le pauvre enfant: Je l'aime trop...Je m'en vais.." Un cri du cauchemar est entendu "du côté du *mas* d'Estève": Le sujet "monte au grenier, il ferme la porte et tire le verrou." Il ouvre une "fenêtre", il se laisse dans la cour. Ce qui crie, "dans la cour devant la table de pierre couverte de rosée et de sang", c'est "la mère toute nue qui se lamentait, avec son enfant mort sur ses bras."

Illustrons cette transformation réfléchi sur le carré :

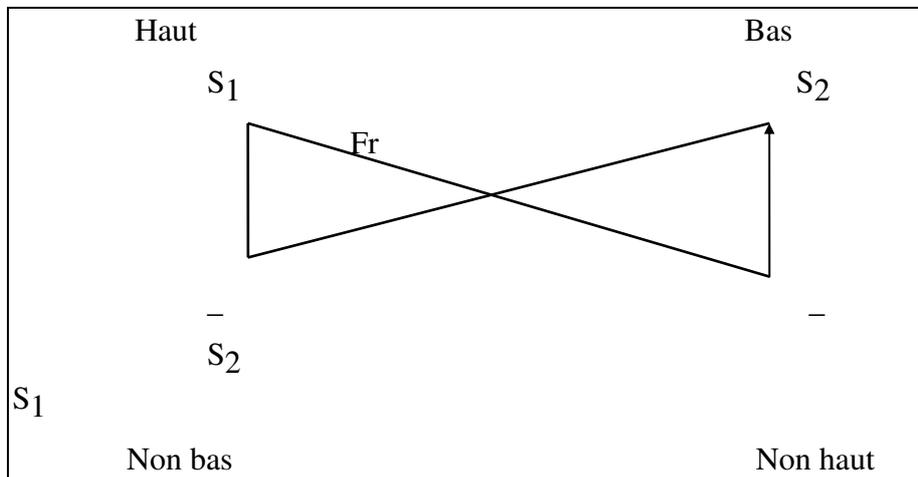


Schéma:4

Fr symbolise un faire réfléchi.

Avec cette transformation réfléchie, le sujet passe d'un poste /haut/ à un poste /bas/: il se suicide.

3.1. La reconnaissance.

Avec sa performance, le sujet vit une disjonction de son objet de valeur en se suicidant.

Lorsque l'anti-sujet dit que l'Arlésienne est sa "maîtresse depuis deux ans", le sujet réalisé "ne parla plus de l'Arlésienne." Mais en effet, "il l'aimait toujours cependant et même plus que jamais.(...) Il était trop fier". De là, il ne dit rien; il n'a pas pu confesser son amour. Pour affecter "d'être toujours gai, pour rassurer ses parents", il va au "bal", au "cabaret". En effet, il n'a pas fondamentalement changé; il l'aimait mais il ne pouvait pas dire un mot. Autrement dit, il menait une vie dans une modalité de "paraître". "C'est ce qui le tua, le pauvre enfant."

CONCLUSION

"La nature chronologique de toute histoire racontée implique qu'un événement 1° *avant*, 2° *pendant*, 3° *après* ."10.

A l'état initial, autrement dit, pendant la phase de "*avant*" , le sujet virtuel et sa famille mènent une vie équilibrée dans un village jusqu'au moment où il a rencontré l'Arlésienne. L'étape de "*pendant*" est un processus dynamique. Le sujet et L'Arlésienne se rencontre "sur la Lice d'Arles" comme une opération du destin.L'Arlésienne provoque le sujet; elle est un dénotateur pour lui: cette rencontre entre le sujet et l'objet (=Arlésienne) change la vie du sujet. Toutes les femmes le regardent, mais "il n'en avait qu'une en tête": L'Arlésienne. Il disait: "Je mourrai si on ne me la donne pas." Il acte pour se marier avec elle, mais il échoue. Il paraît "gai pour rassurer ses parents mais il est essentiellement malheureux. Et enfin, à l'état final, autrement dit, pendant l'étape de "*après*" il se suicide parce qu'il est disjoint de son objet.

10 J.M.Adam, *Le Texte Narratif*, Nathan, Poitiers, 1985, p.26.

La signification profonde du récit dit au lecteur que l'homme ne doit pas chercher à "paraître", mais à "être". Sinon il va tomber dans une angoisse et il sera malheureux.

Dans ce récit D'Alphonse Daudet, la catégorie thymique s'articule comme suit:

Euphorie → Dysphorie

Comme conclusion, *L'Arlésienne* est un récit dysphorique.

4. Les suggestions pour la classe.

Pour choisir un texte pour la classe, "les évaluations comparées montrent qu'enseignants et étudiants sont unanimes à penser qu'il y a trois critères impératifs, les grands auteurs, la lisibilité, la résistance du texte"¹¹.

Dans cette perspective, si l'enseignant choisit un tel texte d'Alphonse Daudet, quelles exercices peut pratiquer dans la classe pour "déconstruire" le texte? Nous proposons quelques suggestions pour la classe, en prenant en considération la démarche sémiotique:

- La ségmentation est important comme un accès au texte. **L'Arlésienne** implique plusieurs indices pour faire cette opération: les indices actantiels, temporels, logique, typographique etc. Relevez ces indices et ségmenter le texte.

- Dans quelles séquences Enonciateur/JE/ narre lui-même son récit? Est-ce qu'il s'agit d'un texte narratif "je" ou d'un texte narratif "il"? Observez-le et relevez les traces scriptorales séquence par séquence.

- Relevez les actants du récit. Le sujet masculin a-t-il vécu des transformations? Celles-ci sont transitives ou réfléchie? Quel est l'objet de valeur? Illustrez les actants et leurs relations entre eux sur un modèle actantiel.

¹¹ D.Cordomer-M.Nicollerat, "Sur les Critères de Choix d'un Texte Littéraire" in *Etudes de Lettres*, Revue de la Faculté des Lettres, Juillet-Septembre, Univ.de Lausanne, Lausanne,1991, pp.41-51.

- Observez les quatre phases de l'histoire: Manipulation, Compétence, Performance, Sanction. Justifiez-les à travers le texte. Dans quelle phase, quelle modalité domine le sujet? Vouloir? Faire-vouloir? Etre? Paraître? Devoir? Pouvoir etc.? Ainsi disait A.J.Greimas: "Le vouloir est la source du malheur humaine."Redigez un article sur la modalité du VOULOIR du sujet, sur sa rêverie.

- Relevez un faire interprétatif d'Énonciateur/JE/ sur le suicide du sujet.

- Un "village", un "amour", la "mort"... Que vous évoquent-ils? Relevez les figures dans le texte. Décrivez un petit village "avec ses tuiles rouges, sa large façade brune irrégulièrement percée"...

- Illustrez les rôles thématiques des acteurs-personnages sur un tableau.

- Dans le niveau logico-sémantique, la structure du récit se construit sur quelles oppositions sémiologiques? Illustrez-les sur le carré sémiotique.

- Comment se développe la catégorie thymique? C'est un récit euphorique ou dysphorique? Approuvez-vous la décision du suicide du sujet?